



L'Épeichette 139

BULLETIN DE LIAISON ET D'INFORMATION - FÉVRIER 2018



**Les oiseaux ont reçu l'info,
le Corif et la LPO fusionnent !**



PAGE 4

AGO et AGE en 2017

Bilan de l'année, décisions et perspectives d'avenir...

PAGE 10

Les échos du Conseil territorial

Nouvelle organisation, nouvelles équipes. Tenez-vous au courant.

PAGE 13

Concours-Photo 2018

Il est ouvert à un plus grand nombre de photographes... Concurrence pour des clichés encore meilleurs.

PAGE 19

Enquête moineaux

Elle continue... Le dernier recensement était très alarmant.

Qu'en sera-t-il en 2018 ?

PAGE 22

Atlas du Grand Paris

Des secteurs vous attendent.

PAGE 30

"J'aimerais tant voir Syracuse, l'île de Pâques et..."

Jean-Bernard a découvert la moitié du programme...

En couverture, photos de :

A. Bloquet (pic épeichette)

J.-J. Boujot (faucon crécerelle)

J. Hénon (cormorans)

M. Sitterlin (moineau domestique)

> Vie associative

Editorial	3
CR des AGE et AGO 2017.....	4
Résultats des votes et élections.....	6 et 7
Les AGE-AGO en images.....	8
Les échos du Conseil territorial.....	10
Assises régionales.....	12

> Activités associatives

Concours Photos 2018.....	13
Groupe : PF2-Plaines et forêts de France....	14

> Inforithos

Enquête Moineaux.....	15
Journée de la migration 2017.....	18
Atlas du Grand Paris.....	22

> Inspirations naturalistes

25

> Impressions naturalistes

26

> Saines parutions

Le Coucou gris.....	27
Identifier les plumes.....	28

> Voyages et découvertes

L'île de Pâques.....	30
La Zélande.....	36

>LPO IDF pratique

40

Évolution sans révolution

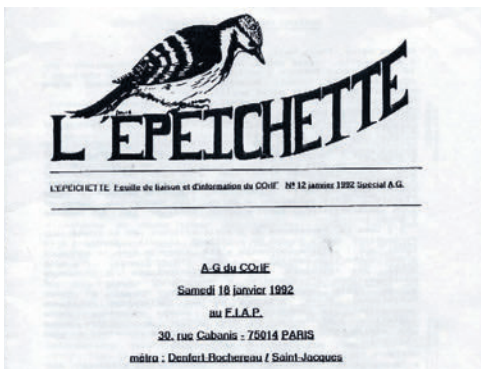
Ce numéro de *L'Épeichette* est un collector !
Le dernier d'une histoire pluri-décennale...

Le numéro 1 de *L'Épeichette* date de 1990 et, contrairement à ce qu'écrit la rubrique que lui consacre la BNF, sa périodicité, du moins depuis de nombreuses années, n'est pas irrégulière du tout : grâce à une équipe d'une efficacité redoutable (hommage tout spécial pour ces dernières années à Jean Hénon, Christian Gloria et Philippe Maintigneux), le rythme trimestriel (plus un n° spécial-AG) a été tenu rigoureusement. *L'Épeichette* a toujours été un lieu de partage d'expériences, de souvenirs ou d'informations entre adhérents du Corif et tenait une place privilégiée dans la convivialité qui régnait au sein de notre association.

La création de la délégation LPO IDF nous amène à une harmonisation des publications du Corif et de l'ancienne antenne LPO, mais la responsabilité principale des adhérents dans la publication d'une revue d'information aux membres de la délégation sera maintenue. On aura donc toujours besoin de votre implication dans la rédaction d'articles, comptes-rendus de lecture ou de voyages...

Votre participation va être d'ores et déjà sollicitée pour participer aux premières Assises régionales de la délégation LPO IDF (page 12) au cours desquelles seront élus les membres du Comité territorial. Votre participation active sera la clé de la reconnaissance de votre implication dans le travail de la délégation !

Frédéric Malher



La nostalgie n'est plus ce qu'elle était...

Ci-contre, numéro 12 de janvier 1992 Spécial AG

L'Épeichette est modestement nommée :

"Feuille de liaison et d'information du CORIF"

On écrivait CORIF à l'époque...

Il y était question dans l'éditorial de discussions avec... la LPO !

16 NOVEMBRE - 16 DÉCEMBRE 2017

Journées exceptionnelles pour l'avenir de notre association

Le 16 décembre 2017, les Corifiens sont réunis à la Bourse du travail de Bobigny pour décider si, oui ou non, ils souhaitent la fusion entre le Corif et la LPO lors d'une Assemblée générale extraordinaire (AGE). Cette AGE sera suivie de l'Assemblée générale ordinaire (AGO) habituelle.

Première AGE

Une première assemblée s'est tenue le 16 novembre 2017, mais les conditions du quorum prévues par les statuts du Corif n'ayant pas été remplies (à savoir la présence de la moitié des adhérents inscrits au Corif au jour de l'AGE plus une personne), le vote n'a pas eu lieu. Toutefois, les Corifiens ont pu exprimer leur opinion lors d'un débat.

Durant ce débat, alors que tous les documents prévus par la loi et les règlements en vigueur ont été mis à disposition des adhérents depuis le 16 octobre, les membres du Conseil d'administration (CA) se sont rendus compte qu'il était important d'éclaircir certains points, notamment la perte de l'indépendance juridique, et de présenter de manière synthétique les points forts de ce projet. Il était donc primordial de bien expliquer un projet qui implique la dissolution du Corif et la naissance d'une nouvelle organisation, nommée Délégation LPO Île-de-France.

Deuxième AGE

Le débat du 16 décembre 2018, bel effort de communication !

Les Corifiens, hélas peu nombreux (86 participants sur un peu plus de 600 adhérents)

se sont tout d'abord retrouvés vers 9 h pour un petit déjeuner, préparé par Dalila Hachemi aidée de quelques bénévoles.

Frédéric Malher, Président du Corif, ouvre la séance à 9 h 45 en déclarant que, conformément aux statuts, l'assemblée présente peut délibérer de la résolution à l'ordre du jour sur cette deuxième convocation, son vote n'est soumis à aucune condition.

En introduction du débat, Philippe Campion, membre du CA et trésorier, présente le projet.

Rappel du contexte général

La situation critique de l'environnement et de l'ornithologie en Île-de-France ainsi que du monde associatif. Il poursuit par les points communs entre le Corif et l'antenne Île-de-France de la LPO.

Faiblesses récurrentes du Corif : nombre d'adhérents faible, un manque de communication externe, des moyens réduits en comparaison avec les projets à développer, un désengagement des collectivités locales...

Mais également les points forts qui ne changeront pas, mais, espérons-le, pourront même être étendus, notamment la dynamique associative du Corif couplée à celle de la LPO Île-de-France, les outils de communication appréciés des Corifiens qu'il faudra inclure dans ceux déjà existants, l'enrichissement du

programme d'activités et le maintien de tous les grands événements (ROP, week-end Faucons...).

Gouvernance de la future organisation

Il y a bien entendu des choses qui évoluent : la délégation de la LPO IDF n'a pas la personnalité juridique, mais la gouvernance régionale est basée sur les statuts d'une association avec des assises annuelles, où les adhérents pourront élire un conseil territorial et valider les rapports : moral, financier et d'orientation. Le conseil territorial fixe les orientations stratégiques et prend toute décision utile au bon déroulement des activités. Son budget est distinct de celui de la LPO France.

Participation de la délégation LPO IDF au gouvernement de la LPO France

- Modification prévue des statuts de la LPO FRANCE pour que les présidents (délégués) des délégations locales soient membres de plein droit du conseil d'administration.
- Dans cette attente, à titre de gage, élection d'un administrateur et du président du CORIF au CA de la LPO France.
- Volonté de la LPO FRANCE de montrer la réussite de ce nouveau modèle pour l'étendre à l'ensemble du réseau LPO.

Pour les salariés des deux associations : stabilité et collaboration des équipes.

La réussite du projet repose également sur leurs relations...

...avec le Conseil territorial

- Le premier responsable de la délégation LPO Ile-de-France, Jean-François Magne, est issu du CORIF.
- Le bureau du conseil territorial de la LPO IDF participe au recrutement des salariés de la délégation.

- Les salariés de la LPO IDF réalisent leurs travaux dans le cadre des orientations et des décisions établies par le Conseil territorial.
- Des programmes de protection et d'éducation élaborés et portés en région par l'équipe des salariés.

...avec la LPO France

- Les permanents sont salariés de la LPO FRANCE et le responsable de la LPO IDF est rattaché au Directeur général de la LPO FRANCE : ce dernier veille à l'application des dispositions et procédures sociales en vigueur au sein de la LPO.
- L'évolution des avantages et de l'organisation sociale au 1^{er} janvier 2018 a fait l'objet d'une négociation approfondie entre le CORIF et la LPO.

En conclusion...

Le projet de fusion Corif LPO aura des moyens d'actions renforcés.

Une plus grande portée des actions en IDF.

- Base d'adhérents multipliée par dix
- Notoriété de la LPO
- Expérience de la LPO en matière de communication

Des moyens plus importants grâce aux recettes privées de la LPO.

- Revalorisation immédiate au 1^{er} janvier 2018 des salaires des permanents
- Mise à profit des moyens développés par la LPO
- Logistique informatique
- Appui des pôles d'activité de la LPO France et mise en réseau des expériences
- Gestion administrative confiée dès janvier 2018 aux services de la LPO
- Établissement des contrats de travail, de la paie et des charges sociales

- Remplissage et suivi administratif des dossiers de partenariat
- Comptabilité et suivi de la trésorerie

Philippe Champion, trésorier, a présenté les principaux termes des accords conclus avec la LPO France.

Il rappelle notamment que la participation de droit du futur délégué régional Ile-de-France au Conseil d'administration de la LPO France nécessite une modification à venir des statuts de la LPO France et que celle-ci s'y est engagée.

À la demande de Denis Laurent, ancien trésorier, il précise que la valorisation du patrimoine du Corif dans les différents documents disponibles est provisoire : la valeur définitive des actifs et passifs transmis par le Corif à la LPO France sera connue une fois que les comptes du Corif au 31 décembre 2017 auront été arrêtés.

Débat et modalités du vote

Après cette présentation, un débat contradictoire a ensuite lieu entre les adhérents présents. Suite à ce débat et constatant que les participants qui le souhaitent ont pu s'exprimer, Frédéric Malher appelle les Corifiens à se rendre aux urnes.

Remarque : Contrairement à ce qu'il avait été annoncé, les votes par correspondance ne pourront pas être comptabilisés. En effet, le Conseil d'administration a été informé que, sans mention dans les statuts, celui-ci ne peut être pris en compte lors d'une Assemblée générale extraordinaire, seuls les votes des Corifiens présents et ceux par procuration le seront.

Même si les votes par correspondance n'ont pu être pris en compte, par respect pour les Corifiens ayant utilisé ce mode de vote, le décompte en a été fait : 81 votes pour la résolution, 22 contre, avec 9 bulletins blancs ou nuls.

L'acte de fusion impliquant la dissolution du Corif présenté par le Conseil d'administration est approuvé et pouvoir est donné à Frédéric Malher, Président du Corif, pour signer cet acte et accomplir toute formalité y afférant.

Résultats du vote de l'AGE

Nombre total d'inscrits = 629

Personnes présentes

ou représentées = 121

Pour = 97 voix

Contre = 20 voix

Bulletins blancs = 4 voix

La majorité qualifiée des deux tiers exigée par les statuts en de telles circonstances est atteinte.

Pause déjeuner

Auberge espagnole dans un décor architectural dessiné par Oscar Niemeyer.

Assemblée générale ordinaire

Journée chargée puisqu'après le déjeuner débute l'Assemblée générale ordinaire du Corif, la dernière !

Frédéric Malher, Président du CORIF, ouvre la séance en précisant que les présentations des rapports ayant été envoyées au préalable aux Corifiens, elles seront rapides.

Équipe des salariés

Comme le veut la tradition, l'équipe salariée se présente rapidement. Nous accueillons deux nouvelles venues : Sonia Villalon, animatrice nature (qui remplace Anne-Cécile Dubois) et Marie-Pierre Sossoletti, assistante administrative (un poste partagé avec Nature et Société, en remplacement de Marion Garsault).

Rapport d'activités

Agnès de Balasy, vice-présidente, présente le rapport d'activités pour l'année 2017.

Groupes locaux et thématiques

Suite à cette présentation se succèdent divers intervenants : Catherine Walbecque (groupe Plaine et forêt du Pays-de-France), Patrick Da Silva et Irène Anglade (protection de la chevêche), Michel Sitterlin (Groupe Faucons et Enquête Moineaux), Olivier Laporte (Val de Marne)...

Rapport financier

Philippe Champion, trésorier, présente les comptes définitifs 2016, une évaluation des comptes 2017 et les perspectives budgétaires pour 2018. L'exercice financier 2016 se solde par une perte de - 83 134 € à affecter en "Report A Nouveau". Nathalie Bollet, commissaire aux comptes du CORIF, a certifié sans réserve les comptes annuels 2016.

Rapport d'orientation

Frédéric Malher présente le rapport d'orientation pour l'année 2018.

Il rappelle que cinq administrateurs arrivent en fin de mandat et se présentent pour réélection (sauf Philippe Maintigneux). Il appelle de nouvelles candidatures au Conseil d'administration.

Il précise que le Conseil d'administration devra désigner huit de ses membres pour siéger au Conseil territorial provisoire qui aura la charge d'organiser les premières Assises régionales (page 12) de la nouvelle Délégation LPO Ile-de-France.

Place à la convivialité et conclusion

Quelques moments conviviaux pour terminer cette journée Marathon : un apéritif est servi lors du dépouillement du vote et, pour

clôre en beauté, projection de *L'oiseau papillon* réalisé par Frank Neveu, un très beau film sur le Tichodrome échelette choisi par Guilhem Lesaffre, vice-président du Corif.

Frédéric Malher, au nom du CA, tient à remercier les personnes ayant fait des dons d'un montant total de 372 € afin de participer à la location de la salle, louée pour l'occasion et prévue pour accueillir 600 personnes.

Agnès de Balasy
Régine Lacroix
Philippe Champion

Résultats des différents votes de l'AGO

Rapport moral

Pour = 195 voix

Contre = 5 voix

Rapport financier

Pour = 190 voix

Contre = 7 voix

Rapport d'orientation

Pour = 186 voix

Contre = 7 voix

Budget prévisionnel

Pour = 182 voix

Contre = 9 voix

Élection au poste d'administrateur

Les cinq administrateurs dont le mandat était soumis à renouvellement sont réélus :

Agnès de Balasy par 202 voix

Patrick David par 197 voix

Christian Gloria par 204 voix

Guilhem Lesaffre par 200 voix

Philippe Maintigneux par 189 voix





À l'atmosphère studieuse et réfléchie du matin, succéda le repas style "Auberge espagnole" que les permanents de l'encore Corif avaient organisé avec quelques adhérents, dans le hall d'honneur du bâtiment dont les plans ont été dressés par le célèbre Oscar Niemeyer.



AVANT LA TRANSITION

Un dernier CA du Corif

Le dernier Conseil d'administration du Corif s'est réuni le 19 décembre, trois jours après les Assemblées générales extraordinaire et ordinaire du Corif. En voici les derniers échos.

Constitution du CA

Des membres en attendant 2018

Le Corif existe jusque fin 2017 et, suite à l'Assemblée générale ordinaire du 16 décembre et à l'élection des administrateurs, nous nous devons de constituer un dernier Conseil d'administration pour les quelques jours restants de l'existence de l'association. Sans surprise, Frédéric Malher reste le président, Philippe Campion le trésorier, Christian Gloria devient secrétaire à la place de Philippe Maintigneux qui n'avait pas souhaité se représenter au CA. Les autres membres du CA sont Agnès de Balasy, Régine Lacroix, Patrick David, Emmanuel Du Chérumont, Guilhem Lesaffre et Michel Sitterlin.

Pro Natura Ile-de-France

Dons des Corifiens

Le Corif a regroupé le cumul des dons faits par ses adhérents au profit de l'organisation Pro Natura Ile-de-France entre 2014 et 2017. Le montant dépasse les 4 000 euros. Un chèque de ce montant doit être envoyé à l'association. Pro Natura Ile-de-France regroupe des dons pour les destiner à l'achat de terrains à protéger et bâtir un conservatoire des espaces naturels dans notre région. Merci aux donateurs.

Conseil territorial

Huit membres du Corif, sept de la LPO

À partir de 2018, la Délégation LPO IDF prend la suite du Corif et de l'antenne LPO Ile-

de-France après la fusion votée le 16 décembre. Elle doit donc se doter d'un Conseil territorial (équivalent à un Conseil d'administration). Huit membres du Corif et sept de la LPO Ile-de-France ont été désignés pour le constituer. Les membres du CA du Corif se sont portés volontaires à l'exception de Patrick David qui n'a pas souhaité se présenter. Côté LPO, une liste de sept adhérents nous a été communiquée. Il s'agit de responsables de groupes locaux et de bénévoles actifs. Leurs noms : Catherine Cluzel, Carol Lazzarelli, Sandrine Mor, Alain Cléty, François Verret, Roger Cartret et Alain Péresse.

Conseil territorial

Préparer les Assises régionales

Un des premiers « boulots » du Conseil de la Délégation LPO IDF sera d'organiser les Assises régionales (équivalentes à une AG) qui doivent se tenir le fin mars - début avril (page 12). Ces Assises seront l'occasion d'élire les membres définitifs (pour un mandat de trois ans) du Conseil territorial puisque ceux qui ont été désignés à compter du 1^{er} janvier le sont à titre transitoire. Une réunion entre tous les membres de ce Conseil territorial est donc décidée pour le 15 janvier. Il y sera aussi question de la communication à organiser pour la nouvelle structure. À ce titre, des communiqués express sur la fusion LPO-Corif doivent être rédigés : un pour les partenaires, les institutions, les entreprises ; un pour les adhérents et un pour le grand public.

Conseil départemental 93

Quel budget de la Seine-Saint-Denis pour 2018 ?

Le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis a attribué un budget annuel au Corif et le même montant à l'antenne LPO Ile-de-France pour 2017. Qu'en sera-t-il pour la seule Délégation LPO Ile-de-France, née de la fusion du Corif et de l'antenne LPO ? Un courrier doit être rédigé au service environnement du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis, pour connaître concrètement ses intentions pour le budget 2018. Il est souhaitable que le budget intégral du Corif+ LPO soit reconduit pour que nos animations et notre expertise continuent à contribuer à la valorisation des espaces départementaux et de la biodiversité, auprès des populations urbaines et des habitants du département. Réponse début 2018.

Banque

D'un compte bancaire à un autre

Le compte bancaire du Corif sera fermé le 31 mars et pas avant, du fait de cotisations sociales à régler, de certaines prestations qui restent à payer... La Délégation LPO Ile-de-France aura son propre compte bancaire pour son fonctionnement. Il sera ouvert dans une agence du Crédit Coopératif, au nom de la LPO France.

Adhésions

Du Corif à la LPO IDF

Le passage du Corif à la LPO Ile-de-France demande quelques ajustements, notamment au niveau des adhésions à la délégation LPO-Ile-de-France. Les personnes qui auront adhéré au Corif pour l'année 2018 bénéficieront de l'adhésion à la LPO. Idem pour ceux qui ont adhéré au titre de la LPO. Les personnes adhérentes 2017 qui n'ont adhéré ni au Corif ni à la LPO feront l'objet d'une relance de la part de la LPO. Se pose alors la question de

l'abonnement au *Passer* et du versement de dons à Pro Natura Ile-de-France, qui figureraient sur le bulletin d'adhésion au Corif. Une communication spécifique sera faite sur cet abonnement et sur cette collecte de dons.

Internet

Deux sites à gérer

Le Corif a son site Internet. La LPO IDF le sien. La fusion des deux ou plutôt, le rapatriement des données du site du Corif vers celui de la LPO, sera un gros chantier. Pour le moment, ces changements ne sont pas des priorités. Les deux sites restent fonctionnels avec, mentionné en tête, l'information sur la fusion entre le Corif et la LPO. Le plus important est de continuer à alimenter les sites en informations actualisées. Pour les sites web et pour la communication en général, il devient nécessaire de constituer un comité éditorial qui réunira les adhérents actifs impliqués dans les différentes formes de communication (sites web, réseaux sociaux, bulletins d'information, communiqués vers les médias...) ainsi que les salariés concernés.

Parrainage

Privilégier les relations salariés-adhérents

L'idée d'un parrainage est exposée entre salariés et des adhérents (qui seraient les parrains, marraines). Le but serait de mieux associer les adhérents aux projets des salariés. Une telle expérience avait déjà été menée sur la recherche de mécénat et cela avait été utile. Ce parrainage est une façon de mieux faire connaître les projets des salariés par les bénévoles. Cette idée pourra être creusée dans le cadre du stage de valorisation de la vie associative qu'a proposé une bénévole qui nous a assistés dans les débats des assemblées générales.

Christian Gloria

EN PRÉPARATION...

Les Assises régionales

Fin mars ou début avril, se tiendront les premières Assises régionales de la nouvelle Délégation LPO Ile-de-France.

Discours mais aussi rencontres !

Les Assises régionales seront une occasion privilégiée pour rassembler les adhérents originaires des deux anciennes structures, Corif et antenne LPO IDF. À côté des discours et des discussions sérieuses, les rencontres informelles sont fondamentales pour souder les membres d'une association ! Ce sera aussi une occasion de présenter à tout le monde les activités qui existaient dans les deux structures pour permettre de donner envie à tous de s'investir dans un groupe ou une commission.

Equivalent à une AG et à un CA

Ces Assises régionales sont l'équivalent d'une Assemblée générale : y seront présentés l'organigramme et le fonctionnement de la délégation. Les adhérents éliront les membres du nouveau Conseil territorial, équivalent d'un Conseil d'administration. Ce sont ses membres qui détermineront la stratégie de la délégation

et suivront de près sa mise en application. Ils seront aussi porteurs des souhaits et des initiatives des adhérents. Il est donc important que ceux qui ont des idées sur le fonctionnement de la délégation et l'envie de les mettre en pratique s'investissent dans ce Conseil territorial.

Un courrier à venir

Des courriers seront envoyés aux adhérents pour apporter les précisions utiles sur le programme et les modalités de ces assises régionales. Les professions de foi des adhérents candidats au Conseil territorial y figureront également. Le lieu et la date de ces assises vont être définis sous peu.

On peut accorder efficacité et convivialité et il n'y a pas de raison que le travail soit ennuyeux !

À très bientôt donc aux premières Assises de la délégation LPO IDF.

Frédéric Malher

Première prise de contact réunissant adhérents et permanents des deux associations dans la Maison des associations du XV^e, qui accueillera d'autres manifestations et réunions de travail ou de rencontre.





Concours Photo 2018

Le rouge dans la nature

Rouge et toutes ses nuances, de l'orangé au rouge brun

Thème très large concernant la faune, la flore, les phénomènes météorologiques, etc.

Les photographies de faune et de flore pourront être prises dans toute la France, mais concerneront des espèces franciliennes.

Les paysages seront bien entendu franciliens.

Taille des photos

Les photos devront impérativement respecter la taille minimum de 3000 x 2000 points, nécessaire pour effectuer les tirages destinés à l'exposition en plein air à Vaujours.

Envoi des photos

Chaque participant pourra envoyer trois photos, sachant qu'une seule sera éventuellement choisie parmi les quinze lauréates.

Adressez vos clichés à : **concoursphotos2018@corif.net**

avant le : **15 mai 2018**

en précisant : le nom des espèces animales ou végétales et le lieu de la prise de vue.

Groupe local PF2

(Plaine et Forêts du Pays de France - 95)

Les forêts qui bordent la Plaine de France, Montmorency, Carnelle, L'Isle-Adam, Chantilly, Ermenonville, appartiennent au plus grand continuum forestier européen, puisqu'elles se prolongent encore au nord, par les massifs d'Halatte et de Compiègne.

La vie du groupe est rythmée par des comptages saisonniers

- Le comptage wetlands à la mi-janvier, Royaumont, l'Isle-Adam et les étangs du sud de l'Oise principalement ;
- le comptage des vanneaux et des pluviers de décembre en plaines céréalières ;
- le comptage concerté des migrateurs mi-octobre à Mareil-en-France.

Comptage des Pic mar et Pic noir

Depuis 2013, des inventaires Pic mar et Pic noir sont organisés dans les trois forêts bordant la Plaine de France, avec un protocole de points d'écoute tous les 250 m :

- Forêt de Coye (un passage en 2013 et un en 2016) ;
- forêt de Carnelle (un passage en 2014 et un en 2017) ;
- forêt de l'Isle-Adam (un passage en 2015, le deuxième étant prévu en 2018).

Suivi de la Chevêche

En termes de protection d'espèce, le suivi de la Chevêche continue grâce aux efforts de Patrick Da Silva : ce sont 42 nichoirs qui sont déjà installés sur les territoires des communes favorables à la présence de la Chouette chevêche, 6 nouveaux nichoirs, dont 5 horizontaux et 1 type « caisse à vin » ; la perte de 2 nichoirs, installés de 2015 à 2016 sur un site très favorable



est à déplorer (suite à la chute d'un des nichoirs après un coup de vent en 2016, le propriétaire l'a laissé au sol, et n'a pas voulu qu'il soit réinstallé, menaçant même de détruire les deux nichoirs).

Des producteurs de fruits ont été contactés et sensibilisés à la Chouette chevêche : ils ont accepté l'installation de nichoirs sur leurs exploitations, de même que l'aérodrome d'Enghien-Moisselles : 8 nouveaux nichoirs peuvent donc être posés dans les prochains mois.

Suivi des busards

Certains observateurs participent en outre à la protection des busards organisés par le VBS (groupe local Val Basse Seine), pour les repérages des nids en mai, juin et juillet.

Catherine Walbecque

L'ENQUÊTE MOINEAUX ET LE SUIVI DES COLONIES

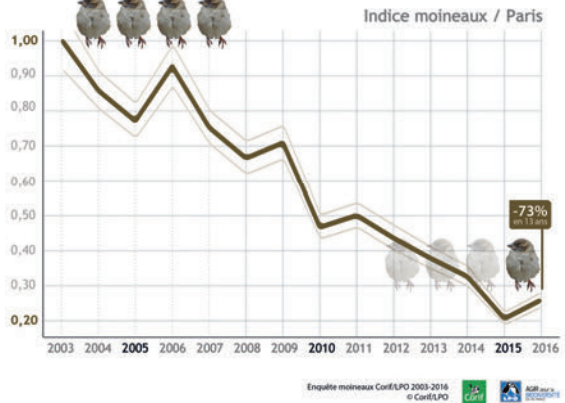
Au secours du moineau parisien

Face aux résultats catastrophiques de l'enquête moineaux (disparition de trois moineaux sur quatre en 15 ans), nous nous sommes mobilisés en 2017 et nous continuons en 2018. Bien sûr l'enquête moineaux aura toujours lieu du 24 mars au 1er avril. En plus, un suivi des sites de nidification (colonies) commencera en 2018, selon un protocole qui sera présenté à une conférence à la Maison des associations du XV^e (22, rue de la Saïda), le jeudi 1^{er} mars de 19 à 21 h.

Les résultats de l'enquête

L'enquête mesure l'évolution de la population des moineaux de Paris intramuros depuis 2003. Deux cents points ont été définis aléatoirement dans Paris. Tous les ans, la dernière semaine de mars, une cinquantaine d'observateurs comptent, pendant dix minutes, les moineaux qui passent dans leur champ de vision.

Le graphique ci-contre en dit plus qu'un long discours. Face à ces résultats catastrophiques, nous nous sommes mobilisés. Une conférence a eu lieu l'an passé à l'auditorium de la Mairie de Paris. Le



sort du moineau a attiré l'intérêt des médias (dont France 2, France Inter et Europe 1). Nous avons rencontré deux élues parisiennes et un bailleur social. Nous sommes vigilants et quand on nous signale des nids, des sites de nourrissage menacés, nous intervenons auprès des responsables. Nous essayons aussi d'anticiper ; ainsi pour le nouvel hôpital Lariboisière, nous avons été consultés pour protéger une colonie qui occupe un bâtiment qui sera détruit par le projet.



Les deux raisons principales de la décroissance de la population sont :

- Le moineau, qui habituellement se nourrit de graines, a besoin d'insectes pour élever ses petits. Et des insectes, il n'y en a plus assez dans Paris.
- Les moineaux font souvent leurs nids dans des trous ou des fissures de murs. Lors des chantiers de rénovation, leurs nids sont en général détruits ou bouchés.



Comment protéger les moineaux

Les mesures à prendre se résument à appliquer le plus souvent possible la "trilogie du Moineau" : pose de nichoirs pour compenser les opérations de rénovation, maintien et augmentation des buissons, développement de la petite végétation sauvage ; le tout en bannissant évidemment les pesticides. En outre, il est nécessaire de tenir compte de la reproduction pour les dates de travaux

Ce sont ces messages que nous faisons passer auprès des bailleurs sociaux, des collectivités locales, des architectes et autres intervenants du réaménagement de la ville.

Le suivi des sites de nidification

Cette opération sera complémentaire de l'enquête, et débutera cette année ; elle a pour but de suivre la vie de sites de nidifications (colonies) sur plusieurs années et de mieux connaître les comportements des moineaux parisiens.



Les observateurs devront estimer le nombre de couples qui fréquentent la colonie essentiellement pendant la période de nidification, mais aussi analyser le comportement des moineaux dans la colonie et ses abords. Ils devront décrire les conditions matérielles de la colonie, la présence éventuelle d'abris que les moineaux peuvent utiliser pour se reposer ou se protéger, ainsi que l'éventuelle présence de ressources alimentaires telles que des graines (et de la végétation qui les produit) ou des insectes (et de la végétation qui les attire).

On essaiera aussi de déterminer quel est le rayon dans lequel le Moineau domestique a besoin de trouver ses trois éléments vitaux : nid, abri, nourriture. Tout ceci sera expliqué lors de la conférence.

Si toutes ces actions vous intéressent, faites-le nous savoir.

Michel Sitterlin

Photos : J.-F. Magne, L. Epelboin, M. Sitterlin

Conférence - jeudi 1^{er} mars

Si le sort du moineau parisien vous préoccupe, si l'enquête moineaux et/ou le suivi des sites de nidification vous intéressent, venez à la conférence :

Maison des associations du XV^e (22, rue de la Saïda),

Jeu­di 1^{er} mars de 19 à 21 h.

S'inscrire par mail à dalila.hachemi@lpo.fr

LE 15/10/2017

Opération migration 2017

Septième édition du comptage concerté du Corif : ça passe en masse, records battus !

Une météo exceptionnelle, de nombreux observateurs répartis sur huit spots ont permis de battre des records en termes d'espèces observées (61), de nombre d'oiseaux comptés (46 659). Les prévisions météorologiques nous avaient prédit soleil et léger vent du sud, laissant subsister un doute : les oiseaux allaient-ils voler haut et passer inaperçus ? En fait, un vent du sud-ouest de force 3, 4 avec des rafales à 5, les ont fait raser la terre, facilitant l'identification et garantissant un grand spectacle.

Les huit spots de migration et leurs valeureux observateurs

Brassoir à Morienvall (60) – http://www.migracion.net/index.php?m_id=1510&frmSite=93

Henry de Lestanville, Rodolphe Leroy

Mareil-en-France (95) – <http://www.trektellen.org/count/view/1905/20171015>

François Lelièvre, Éric Grosso, Julien Piolain, Christian Fouqueray, Sylvie Duflot, Jean-Michel Remaud, Laurence Boiteux, Jean-Christophe Beaucour, Catherine Walbecque, Pascal et Rémi Malignat, Olivier Plisson

Parc des Beaumonts à Montreuil (93) – <http://www.trektellen.org/count/view/708/20171015>

Isabelle Giraud, Philippe Rance, Frédéric Raymond, David Thorns, Maité De Laever, Emmanuel Du Chérumont

Étang du Coq à Pontault-Combault (77) – Olivier Hépiègne, Olivier Laporte, Vincent

Le Calvez, Yves Massin, Régis Legros, Dauren Omarov, etc.

Butte de Doue (77) – Julien Bottinelli

Colline de la Revanche à Élancourt (78) – Christian Gloria, Christian Letourneau

Les Bigarreux à Gometz-le-Châtel (91) – David Laloi, Bertrand Dallet

Viaduc des Fauvettes à Bures-sur-Yvette (91) – Cloé Fraigneau, Pauline Valereau,

Madeleine Sauve, Annette Bonhomme, Mariela Duarte, Flora Gerfaud, Michel Chevallier, Christine Le Gall



Soixante et une espèces

L'augmentation du nombre d'espèces est certainement due à la pression d'observation plus grande cette année : un nombre élevé d'observateurs permet de regarder dans plusieurs directions et d'assurer les comptages quand les passages sont incessants, comme ce fut le cas ce jour-là !

Les goélands, mouettes constituent toujours un problème pour les statistiques : à Mareil-en-France, on a abandonné l'idée de les compter puisqu'une décharge un peu plus au sud du site les attire et provoque des flux dans tous les sens. Pour les ramiers, c'est l'activité cynégétique qui

fait lever des groupes d'oiseaux en halte dans les différents bois environnants et là encore, on finit par ne plus savoir qui migre, rétomigre ou se pose !

Sinon, les résultats réservent quelques surprises (à considérer avec beaucoup de prudence, bien sûr, du fait des grandes différences dans nos suivis).

Des espèces ont fait leur apparition dans les statistiques. On a donc mis en évidence la migration du Merle noir, 99 ind. au total, avec un maximum de 42 à l'étang du Coq, de même la Mésange bleue (118 ind.) la Charbonnière (47) et la Noire (22) ; ces irruptions ont bien sûr été confirmées ailleurs ce jour-là, en baie d'Authie (80), par exemple : 600 mésanges noires, 240

bleues et 80 charbonnières (Michael Guerville, Thierry Rigaux). En ce qui concerne le Grosbec casse-noyaux, jusqu'alors quasi inexistant dans nos journées migrations, l'étonnant total de 138 ind. n'est en fait qu'une infime partie d'un incroyable afflux de l'espèce (405 comptés en baie d'Authie ce même jour par Michael Guerville, plusieurs journées à plus de 900 et un pic à 1 352 le mardi 24 octobre, en baie de Saint-Brieuc (22) par Guilhem Lesaffre).

Espèces en diminution

Dans les espèces qu'on retrouve régulièrement à la mi-octobre, certaines sont en nette diminution par rapport à 2016 ou 2014, (les deux années avec des passages conséquents). L'Alouette des champs plafonne à 1539 ind. alors qu'en 2016 elle avait atteint 10 331 ind. Il faut prendre les chiffres cumulés pour retrouver sa jolie courbe à deux pics (9 h 30 et 11 h).

Stabilité voire augmentation

Les hirondelles de fenêtres (16 ind.) et rustiques (13 ind.) atteignaient respectivement 124 et 104 ind. en 2014 ! Peu d'alouettes lulu également : 87 ind. (179 en 2014).

Pour d'autres espèces par contre, le passage est plus important.

La Grande Aigrette est en augmentation

et affiche sept individus ; on peut se demander si les trois grandes aigrettes notées à Mareil-en-France dans la tranche horaire de 9 h ne sont pas les mêmes individus comptés à 11 h à Bures-sur-Yvette !

Pinsons des arbres et pipits farlouses sont passés en masse ; les chiffres obtenus pour ces deux espèces ont pesé sur la courbe des totaux, marquant la matinée de deux pics migratoires, l'un à 8 h 30, l'autre à 10 h 30 :

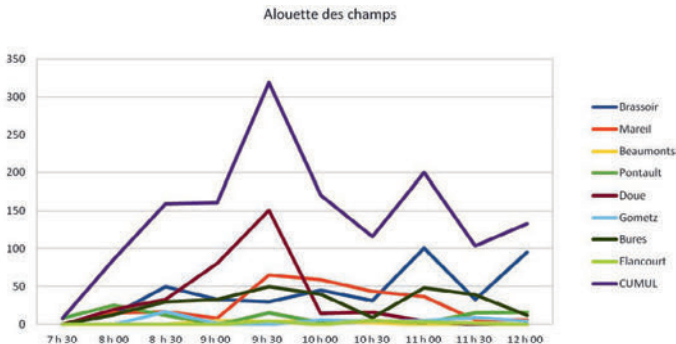
- 14 764 pinsons des arbres cette année (6 871 en 2016 et 3 189 en 2014)
- 1 879 pipits farlouse (384 en 2016 et 509 en 2014)

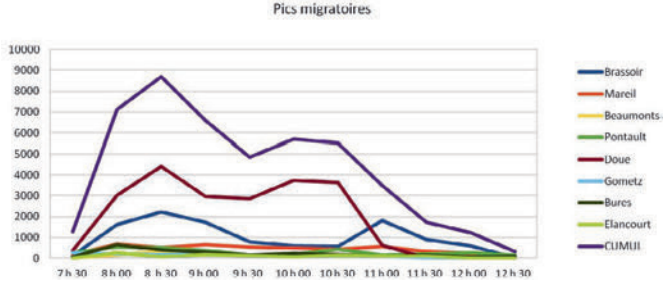
Quelques raretés

Augmentation des bergeronnettes grises (1 363 ind.) et des grives musiciennes (1 426 ind.), en rapport peut être avec le nombre plus élevé de spots d'observation. Les linottes mélodieuses également qui totalisent 824 ind. (524 en 2016 et 268 en 2014).

Le passage des vanneaux huppés semble stable avec 1 294 ind. (1 281 en 2016 et 1 534 en 2014) indépendamment du nombre de spotteurs.

Et toujours le plaisir de noter ça et là quelques espèces plus nordiques, pinsons du Nord, tarins des aulnes, de se remettre en mémoire l'allure en vol d'un faucon émerillon,





hobereau ou pèlerin ! Faut-il parler de l'unique bec-croisé des sapins vu à Montreuil, et précurseur d'un autre buzz migratoire à l'heure où j'écris cet article ?

En conclusion...

Nous avons donc « touché » du bout de nos jumelles le phénomène d'irruption automnale de certaines espèces, très bien

décrit dans la littérature, attribué aux espèces forestières et nordiques et à une raréfaction des ressources alimentaires sur le lieu de reproduction.

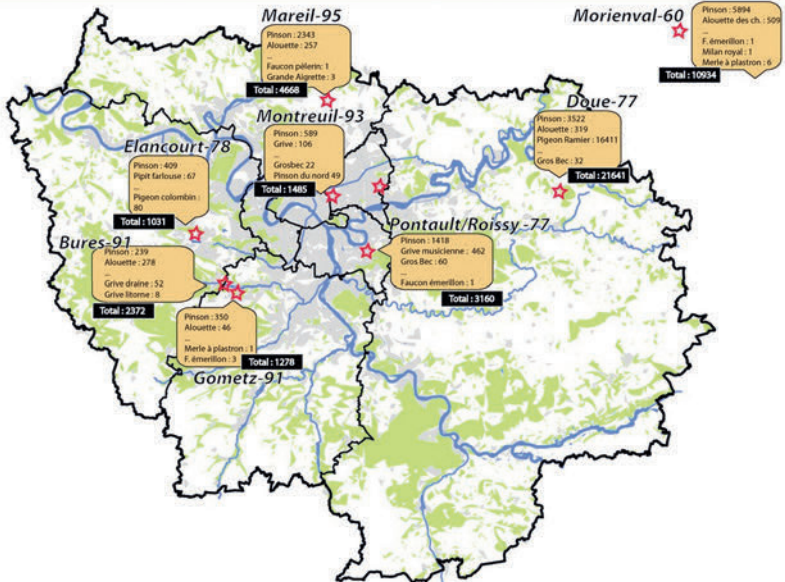
Merci à tous les spotteurs pour leur présence et leur savoir faire !

Merci à Olivier Laporte pour sa carte !

À l'année prochaine !

Catherine Walbecque

Opération migration du 15 octobre 2017 : 46 569 oiseaux comptés!



Dernière année pour l'Atlas du Grand Paris

L'Atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris entre dans sa dernière année d'études Il reste quelques mailles à couvrir dans Paris et des transects à effectuer sur la petite couronne. Mais, depuis 2015, les prospections révèlent déjà des résultats marquants.

À l'initiative de Frédéric Malher, une vingtaine de personnes s'étaient réunies le 27 janvier à la Maison des associations de Paris III^e, pour faire le point sur l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Grand Paris*, étude démarrée en 2015. L'année 2018 sonne la fin de ce suivi d'envergure qui réunit des dizaines d'ornithos franciliens. Il reste donc une année pour rechercher les oiseaux nicheurs, effectuer des prospections sur des carrés parisiens ou secteurs non couverts et réaliser les derniers transects

dans les départements de la petite couronne en particulier.

Bouleversement chez les pics à Paris

Sur Paris intra-muros, nous avons déjà des tendances fortes en termes de nidification, comparées à la précédente étude qui eut lieu entre 2005 et 2008. On assiste à un bouleversement de la situation pour les pics. Entre 2015 et 2017, le Pic épeiche a été noté

nicheur certain sur six carrés contre un seul entre 2005 et 2008. Il devient plus abondant que le Pic épeichette qui s'effondre littéralement dans ses indices de nidification. Quant au Pic vert, il est également devenu plus courant. On attend maintenant l'arrivée du Pic mar, qui se montre de temps en temps à Paris, comme aux Buttes Chaumont par exemple. Mais pas de preuve de nidification pour le moment.



Expansion raisonnable pour le Goéland argenté

Le Goéland argenté fait partie également des espèces en expansion par rapport à l'atlas précédent : 17 carrés où il a niché. Idem pour la Mésange huppée (16 carrés où elle a été notée nicheuse) et pour la Mésange nonnette, 10 carrés, tous situés à l'ouest de la capitale. La population de cette dernière a augmenté très nettement. Une autre espèce se montre « en bonne santé » : la Perruche à collier. Le premier cas de nidification dans Paris de cette espèce échappée de captivité avait été noté en 2008. Maintenant, elle est bien installée avec 12 carrés où elle a niché.

L'Épervier d'Europe se porte bien

Quant à l'Épervier d'Europe, des preuves de nidification ont été trouvées dans 10 carrés (dont deux couples aux Buttes Chaumont). L'espèce montre sa faculté d'adaptation et de « tolérance » au milieu urbain puisqu'elle niche parfois dans des endroits restreints comme une cour intérieure avec une dizaine d'arbres dans

le nord de Paris, ou à 4 mètres de hauteur dans un résineux près de la salle du Zénith, ou encore dans un arbre se situant sur le flanc du Périphérique.

Frédéric Malher avait choisi de parler surtout des évolutions positives mais il est nécessaire de préciser que le nombre d'espèces nichant à Paris a tendance à diminuer : 55 sur l'étude en cours contre 60, dix ans plus tôt. On doit déplorer les disparitions en tant que nicheurs de la Linotte mélodieuse, du Bruant zizi, du Moineau friquet, du Petit gravelot, du Choucas des tours...

Plus de cent espèces nicheuses dans le Grand Paris

Outre Paris et ses deux bois de Vincennes et de Boulogne, le Grand Paris couvre, administrativement parlant, les départements de la petite couronne (Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis et Val-de-Marne) auxquels il faut ajouter quelques communes limitrophes. Entre 2015 et 2017, la nidification a été prouvée pour 93 espèces et elle a été notée probable pour 16 espèces supplémentaires. Avec 109 espèces à nidification certaine ou probable, le Grand Paris



fait moins bien que Berlin (151 espèces sur un espace plus vaste) ou Londres (126) de superficie plus grande, mais mieux que Rome (75 espèces), pour prendre quelques exemples de capitales européennes. Deux secteurs atteignent les 80 espèces nicheuses : le Nord de la Seine-Saint-Denis (parcs du Sausset et de la Courneuve, zones agricoles) et le Sud-Est du Val-de-Marne (forêt de Notre-Dame...).

Progrès notable pour le Faucon hobereau

Pour les espèces, quelques informations : la Buse variable a été trouvée nicheuse dans quatre secteurs et il y a des suspicions quant à sa nidification dans le bois de Vincennes. Le Corbeau freux progresse avec des individus nicheurs en trois secteurs. L'évolution est encore plus marquante pour le Faucon hobereau. Ce rapace était jugé très rare en Ile-de-France jusqu'à la fin des années 90. Or, l'espèce a niché dans 8 des 15 secteurs du Grand Paris ces trois dernières années, avec une prédilection certaine pour les grands cimetières boisés. Côté passereaux, la Fauvette grisette se porte

bien avec 10 secteurs où elle niche mais le Serin cini, quant à lui, se « casse la figure » partout !

Un gag : le Goéland pontique nicheur à Paris

En 2017, on a pu ajouter deux nouvelles espèces non férales (1) dans la liste des oiseaux nicheurs : la Mouette rieuse au Parc des Chanteraines (nord-ouest) et, plus étonnant, le Goéland pontique dans Paris. Cette espèce s'est en fait appariée avec un goéland argenté pour construire un nid mais la nidification n'a pas abouti. Il faut noter que le Goéland pontique est une espèce orientale dont les individus nicheurs les plus à l'ouest se situent à l'est de l'Allemagne, à 20 kilomètres de la frontière polonaise. Comme quoi, l'observation des oiseaux dans les grandes villes peut réserver d'énormes surprises.

Christian Gloria

(1) Espèce échappée de captivité, la Perruche alexandre a été trouvée nicheuse en deux endroits.

Des zones encore à prospecter et des transects à réaliser

Entre Paris intra-muros et le reste du Grand Paris, les protocoles de recherche et d'étude des oiseaux nicheurs sont différents. Paris est découpé en carrés (mailles) d'un km sur un. Certaines de ces mailles n'ont pas encore trouvé preneurs pour y chercher les preuves de nidifications.

Le reste du Grand Paris est divisé en quinze secteurs regroupant chacun plusieurs communes (plus les deux bois de Vincennes et de Boulogne).

Des carrés de deux km sur deux y ont été dessinés pour la réalisation de transects, à savoir des parcours de trois km chacun pour noter les espèces contactées. Beaucoup de ces transects restent à réaliser. Ils permettront de connaître les variations de densités pour les espèces entre les différentes zones du Grand Paris. Un appel est donc lancé aux participants à l'Atlas pour finaliser au mieux l'étude.

Les nouvelles personnes désirant y participer ou avoir des renseignements, peuvent s'adresser à : grandparis@corif.net



Rue d'Alésia, près de la station Plaisance, fresque préhistorique qui égaie un austère mur de pignon. M. Sitterlin - J. Hénon

Cadeau pour les fêtes !

Des années s'étaient écoulées depuis la dernière visite de l'espèce dans mon jardin et je commençais à désespérer ! Et puis un matin de fin décembre, la mangeoire en a accueilli un... La petite émotion ressentie à ce moment puisait à deux sources : la rareté relative de cet oiseau et sa beauté originale. Cette dernière tient à plusieurs traits. Les teintes du plumage sont délicates, notamment là où la calotte miel rejoint le gris velouté de la nuque. La tête et le bec, disproportionnés, surprennent toujours tandis que le regard perçant est souligné d'un discret maquillage noir. Lorsque cela est possible, on peut admirer le détail de l'aile. Une large écharpe blanche

nuancée de chamois tranche sur les rémiges dont certaines forment un panneau bleu nuit tandis que d'autres s'évasent à la façon des toits d'une pagode. Et quand ce corpulent fringille s'envole, le blanc des ailes et du bout de la queue éclate. À la mangeoire, il fait la loi. Même les verdiers ou les mésanges bleues, pourtant dotés d'un fichu caractère, font profil bas. Les ailes relevées, le cou tendu projetant les impressionnantes mandibules entrouvertes et l'on sait qui est le chef !

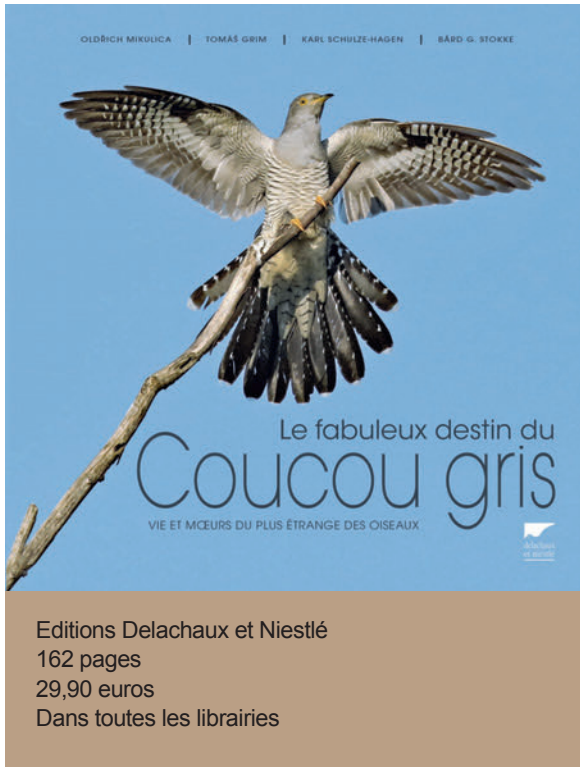
En le regardant se gaver en solitaire de graines de tournesol, il m'est revenu en mémoire le nom que l'on donne par ici aux Parisiens pour les taquiner : les Gros becs !



ORNITHOLOGIE ET PHOTOGRAPHIE

Le fabuleux destin du Coucou gris

Ce livre fabuleux aurait pu être titré « Le Coucou gris dans tous ses états » tant les informations scientifiques et les multiples photos extraordinaires décrivent force détails les mœurs de notre oiseau parasite visiteur du printemps.



Editions Delachaux et Niestlé
162 pages
29,90 euros
Dans toutes les librairies

Le Coucou gris méritait un hommage en texte et en photos. On doit cet ouvrage de qualité à des auteurs tchèques, allemand et norvégien : Oldřich Mikulica, Tomas Grim, Karl Schulze-Hagen et Bard Gunnar Stokke. Voilà, c'est fait !

Tout le monde connaît du coucou son chant annonciateur du printemps et ses mœurs parasites. Mais l'oiseau mérite que l'on se penche de plus près sur sa vie. Savez-vous qu'il y a des tribus chez les coucous, que le jeune coucou trouve tout seul son chemin de la migration jusqu'en Afrique équatoriale, que ses espèces hôtes et « adoptives » se comptent par dizaines... Mais pourquoi le jeune coucou, ce vrai « sale gosse » (comme intitulé dans un numéro de la Hulotte qui lui est dédié), se débarrasse-t-il instinctivement des autres œufs du nid, voire des oisillons dès son éclosion ? Ames sensibles s'abstenir, mais curieux de nature accourir.

Conseillé par Christian Gloria

Identifier les plumes des oiseaux d'Europe occidentale

Ce livre de 400 pages rédigé par Cloé Fraigneau ravira aussi bien le naturaliste, curieux de savoir à qui appartient cette plume qu'il a trouvée dans la nature lors d'une promenade en famille, que le collectionneur de plumes, ou le scientifique. Cloé participe régulièrement à des ateliers dans le cadre des formations ornithologiques et pendant les matinées qui précèdent les AG du Corif.

Présentation de l'ouvrage

Pour répondre à leurs questions, ils trouveront une clef d'identification des rémiges (grandes plumes des ailes), ces dernières sont numérotées et facilement repérables grâce à des schémas complets. Bien sûr, c'est aussi valable pour les rectrices (plumes de la queue). Des planches en couleurs et à l'échelle regroupent

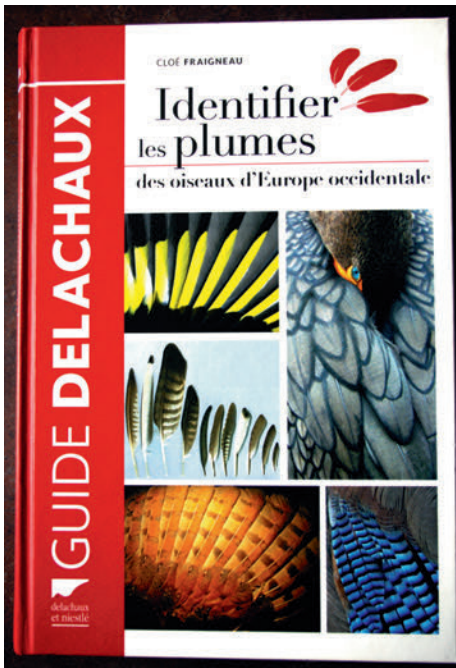
les oiseaux par familles et par ressemblance. En parallèle aux planches, un texte donne les critères distinctifs des groupes d'oiseaux. Par exemple pour les alaudidés : Alouettes et Cochevis. Les couleurs, la forme et les dimensions sont précisées, puis pour chaque espèce d'alouette, pouvant être vue dans la zone étudiée, les plumes sont détaillées avec précision. Ainsi huit alouettes différentes sont passées au peigne fin, il est alors spécifié pour chaque plume si une couleur, des taches, éventuellement pas toutes de la même couleur, ou une dimension présentent des caractéristiques particulières permettant son identification.

Un petit exercice, avec solution, offre une aide précieuse pour comprendre le mode d'emploi.

Approche scientifique

Le collectionneur scientifique ne sera pas en reste, il pourra, en plus de l'identification, savoir comment conserver ses plumes. Il utilisera le vocabulaire approprié pour communiquer.

Il saura sur quelle partie du corps de l'oiseau se trouvait la plume à identifier et cela en fonction de sa forme, de sa longueur, de ses taches et autres particularités. Même les espèces domestiques sont étudiées. D'autres chapitres sont aussi très complets : outils de détermination, mesures, formes et adaptation des plumes,



lexique, tableaux des données biométriques. Pour faciliter les recherches, deux index alphabétiques sont indiqués, l'un par les noms vernaculaires, l'autre par les noms scientifiques.

Les espèces sont décrites par groupes, celles qui sont proches et donc comparables ont été regroupées. Des tableaux très précis donnent les tailles de tout ou partie des plumes.

Déontologie respectée

Le livre est aéré, largement illustré de photos, de dessins et de schémas. La plupart des plumes

photographiées sont représentées en taille réelle, celles des grands voiliers comme les rapaces sont à une échelle précisée. De plus des collections d'ailes déployées ont été prêtées pour être présentées. Enfin il est précisé, et c'est important car pas évident, qu'aucun oiseau n'a été tué ou maltraité pour permettre la réalisation de ce livre.

Au vu du travail qu'il représente et de la qualité de sa présentation, le prix de cet ouvrage est tout à fait raisonnable.

Conseillé par Jacques Coatmeur

Identifier les plumes des oiseaux d'Europe occidentale

Cloé Fraigneau

Éditions : Delachaux et Niestlé – 2017 –

400 pages – Format : 20 x 30 cm. Broché

Prix : 39,90 euros TTC



À qui appartient cette plume ?

Mettez toutes les chances de votre côté en consultant ce livre de référence.

Comme le conseillait Hara-Kiri "Si vous ne l'achetez pas, volez-le!"

Petit détour par l'île de Pâques

Jean-Bernard Alemanni nous offre pour commencer l'année Petit détour par l'île de Pâques, récit de son voyage dans le Pacifique. De quoi tenter tous les ornithologues d'Ile-de-France.

Géographie

L'île de Pâques est l'une des îles les plus isolées du monde. La plus proche terre habitée est l'île Pitcairn, à environ 2 250 km. Seule Tristan da Cunha, dans l'Atlantique sud, peut revendiquer un plus grand isolement, à 2 420 km de la plus proche terre habitée, l'île de Sainte-Hélène.

Mais bien sûr, les oiseaux ne comptent pas comme cela, et les îlots inhabités constituent pour eux des étapes aussi intéressantes, sinon plus, que les terres habitées.

Du côté est, l'îlot Sala y Gomez, dont le nom en rapanui (langage des indigènes pascuans) est Motu Moturo Hiva, c'est-à-dire « île aux oiseaux sur la route de l'île Hiva », est à seulement 400 km. Ensuite, il faut faire un bond de 2 500 km pour arriver à l'archipel Juan Fernandez, puis aux côtes chiliennes.

De l'autre côté, à l'ouest, l'îlot Ducie est à 1 800 km. De là, en parcourant encore 300 km, on trouve l'îlot Henderson, puis, 200 km plus loin, l'île Pitcairn, et enfin après 500 km supplémentaires, les îles Gambier, qui donnent accès au reste de la Polynésie.

Premières impressions

À son arrivée à l'île de Pâques, dès l'aéroport et avant les formalités d'immigration, le visiteur reçoit un document destiné à le guider dans ses balades sur l'île. S'il ne s'en tenait qu'à ce document, tout ornithologue aurait tendance à immédiatement prendre toutes les mesures pour raccourcir son séjour.

En effet, il y est précisé qu'il ne subsiste que cinq espèces nicheuses sur l'île, dont quatre sont citées : le Fou masqué (*Sula dactytra*), la Frégate du Pacifique (*Fregata minor*), le Phaéton à brins rouges (*Phaeton rubicauda*), la Sterne fuligineuse (*Sterna fuscata*). La cinquième n'est pas mentionnée, mais le fait d'être accueilli sur le tarmac de l'aéroport par des dizaines de diucas gris (*Diuca diuca*) laisse penser qu'on l'a trouvée et que la liste de coches sera bien vite finie.

Mais heureusement, c'est faux. On s'en aperçoit rapidement en entendant le piaillage des moineaux domestiques, le roucoulement des pigeons bisets, et le cri des caracaras chimangos, autant d'espèces dont on doute qu'elles nichent ailleurs que sur l'île.

Les routes sur l'île sont rares (en gros, deux routes qui font le tour des zones habitées, ce qui laisse plusieurs zones de côté). La marche à pied sur les sentiers est donc un moyen efficace et agréable de découvrir cette île, en forme de triangle rectangle isocèle de 15 km de côté, et de 23 km d'hypoténuse ; le stop, le taxi ou la location de vélos/scooters/motos/autos n'étant utiles que pour raccourcir les temps entre deux sentiers impraticables à tout moyen de transport.

L'histoire mouvementée de l'île a eu sans conteste une forte influence sur l'évolution de sa faune, qui a nettement décliné depuis l'arrivée de l'homme. La datation des restes osseux trouvés sur l'île montre que cette chute spectaculaire s'est faite en deux phases :

• D'abord l'arrivée des Polynésiens, autour du X^e siècle de notre ère ; c'est ce que l'on considère comme l'époque préhistorique dans cette région ; les ressources limitées de l'île les ont incités durant 7 à 9 siècles à une exploitation intensive de la faune à des fins alimentaires, mais leur mode de vie les a aussi poussés à profondément modifier la flore. En effet, en dehors du bois largement utilisé pour la cuisson, il semble établi que le transport des moaïs, ces immenses statues de pierre, nécessitait l'utilisation importante de troncs, ce qui a contribué à la quasi disparition des forêts. Ajoutons que les rats semblent être venus avec les Polynésiens, ce qui aurait induit des dégâts importants sur les cocoteraies.

• Ensuite, et partiellement en parallèle, du XVII^e au XX^e siècle, l'intervention des Européens, qui ont poursuivi cette exploitation intensive, en y ajoutant l'introduction d'espèces invasives.

Que reste-t-il maintenant des dizaines d'oiseaux qui étaient là aux alentours du premier millénaire ?

Les espèces terrestres (hors échassiers)

Les espèces terrestres d'origine ont toutes disparu lors de la colonisation polynésienne. Steadman en a dénombré six en analysant les restes, toutes ayant d'ailleurs aussi disparu du reste de la planète. On y trouvait en particulier des psittaciformes et des gruiiformes.

Elles ont été remplacées par des espèces introduites, une précocement par les Polynésiens, les autres par les Chiliens.

Le Diuca gris (*Diuca diuca*)

Oiseau introduit à l'époque historique. C'est maintenant le plus présent sur l'île (environ 5/ha selon A. Jaramillo).



Diuca gris

Le Moineau domestique (*Passer domesticus*)

Oiseau introduit à l'époque historique. Sa densité est d'environ 4/ha.

Le Pigeon biset (*Columba livia*)

Oiseau introduit à l'époque historique. Plus rare qu'à Paris, sa densité est d'environ 2/ha.

Le Caracara chimango (*Milvago chimango*)



Caracara chimango

Oiseau introduit à l'époque historique pour lutter contre les rats. Le résultat n'a pas eu l'effet escompté, car les rats sont toujours là, mais beaucoup d'espèces animales (dont des oiseaux) ont vu leur population mise en danger, voire anéantie. La densité est d'environ 1/ha (ce qui est beaucoup pour un rapace, et peut expliquer le comportement agressif que j'ai constaté ; j'ai en effet subi plusieurs simulacres d'attaques, y compris sur des chemins relativement fréquentés, et en dehors de toute période de reproduction).

La Perdrix tinamou (*Nothoprocta perdicaria perdicaria*)

Oiseau introduit à l'époque historique. Elle est réputée discrète, mais elle se repère facilement par son cri. Sa densité est notée comme faible par A. Jaramillo, autour de 0,1/ha, mais j'aurais tendance à l'estimer plus élevée, vu le nombre

de rencontres que j'ai faites (ou alors j'ai eu de la chance).

La Poule (*Gallus gallus*)

Oiseau introduit par les Polynésiens (époque préhistorique).

Les études sur les oiseaux nicheurs négligent généralement la Poule. Pourtant, dans ce cas, il y a trois raisons de s'attarder un peu sur cet oiseau.

D'abord, selon les habitants, il existe sur l'île des familles de poules revenues à l'état sauvage.

A. Jaramillo signale dans son étude qu'il n'a jamais vu d'individu en dehors des propriétés, ce qui n'est pas complètement incompatible car les limites des propriétés sont assez floues sur l'île, et les poules sauvages peuvent chercher la proximité de poules domestiques.

Ensuite, la Poule avait une importance particulière dans toute la civilisation polynésienne, et en particulier sur l'île de Pâques, où elle était le seul animal domestique pouvant être élevé dans cet environnement plutôt hostile. Les « explorateurs » polynésiens partant sur l'océan à l'aventure, espérant découvrir de nouvelles îles prenaient toujours des poules sur leurs doubles pirogues. Les poulaillers qui subsistent de l'époque préhistorique sont des monuments élaborés, davantage que les maisons pour les habitants ; ajoutons que le vol de poule était, semble-t-il, puni de la peine de mort.



Perdrix tinamou

Enfin, la proximité de la Poule de l'île de Pâques avec celle que l'on trouve en Amérique du Sud (*Poule araucana*) a été l'un des arguments développés par Thor Heyerdahl pour soutenir que le peuplement de l'île de Pâques et de la Polynésie a été fait depuis l'est. Il a ensuite cherché à démontrer sa théorie en faisant voguer (ou dériver) le bateau de roseaux Kon Tiki des côtes péruviennes aux îles Marquises (en visant l'île de Pâques). Les études qui ont été faites depuis lui ont donné tort sur le sens de peuplement, mais ont confirmé que la poule est bien la même en Polynésie, à l'île de Pâques, et en Amérique du sud. Les analyses génétiques ont même été plus précises, montrant que les poules d'Amérique du sud sont d'origine polynésienne ; cela prouverait que les Polynésiens (de l'île de Pâques ou d'ailleurs) ont poussé leurs explorations jusqu'aux côtes américaines.

La Sturnelle (*Sturnella militaris*)

Signalons enfin que la Sturnelle militaire (*Sturnella militaris*) a, comme les oiseaux terrestres subsistants, été introduite au XIX^e siècle ; sa présence n'a plus été rapportée depuis 1942.

Les échassiers

Ceux qui existaient à l'époque préhistorique ont disparu.

Et actuellement, si vous cherchez des échassiers, il est probable que vous n'en verrez pas ! Et c'est assez étonnant d'arpenter les grèves durant des heures sans voir un seul limicole. Et pourtant, la plupart des sources listant les oiseaux de l'île en citent plusieurs ; ce sont en réalité des observations exceptionnelles.

• Bécasseau à queue pointue (*Calidris acuminata*)

Un seul individu isolé a été photographié en novembre 2001.

• Chevalier errant (*Heteroscelus incanus*)

Un individu signalé par un groupe d'ornithologues en vadrouille en octobre 2003.

• Bécasseau sanderling (*Calidris alba*)

Considéré comme présent après l'interprétation de déclarations d'habitants rapportant la présence occasionnelle de « *petits oiseaux blancs courant par groupes de deux ou quatre* » sur la plage d'Anakena.

• Héron garde-boeufs (*Bulbulcus ibis*)

Considéré comme présent après l'interprétation de déclarations d'habitants rapportant « *des hérons blancs qui se tenaient debout sur le dos du bétail* ».

Notons que, vu l'éloignement de l'île, il n'y a pas de moyen terme entre courant et exceptionnel ; un oiseau qui n'est pas introduit ou qui n'est pas un grand voyageur a très peu de chances de se retrouver sur l'île.

Les oiseaux marins

Sur la trentaine d'espèces d'oiseaux marins dont les restes ont été retrouvés, prouvant leur présence aux époques préhistorique ou historique, seule une dizaine est toujours là, mais pas toute l'année, et certains d'entre eux n'ont été vus qu'exceptionnellement.



Le Fou masqué (*Sula dactulactra*)

C'est l'oiseau marin le plus fréquent dont la nidification est démontrée. La plupart des nids sont situés sur des îlots distants de quelques centaines de mètres de l'île.

Le Noddi brun (*Anous stolidus*)

La nidification est prouvée, sur les falaises de l'île.

Le Phaéton à brins rouges (*Phaeton rubricauda*)

Le lieu de nidification le plus cité est le bord du lac sommital du Rano Raraku, volcan éteint connu pour être la carrière d'où sont partis la plupart des moaïs de l'île. Mais A. Jaramillos cite aussi les falaises entourant le volcan Puakatike, dans la partie est de l'île.



Mauvaise photo de phaéton, sans doute à brins rouges puisque c'est le seul répertorié sur l'île (je n'ai observé que ce spécimen, et il était vraiment très loin).

Le Pétrel des Kermadec (*Pterodroma neglecta*)

La nidification est prouvée.

Le Puffin de la Nativité (*Puffinus nativitatis*)

La nidification est prouvée.

Le Pétrel du Herald (*Pterodroma arminjoniana heraldica*)

La nidification est probable.

Le Pétrel à poitrine blanche (*Pterodroma alba*)

La nidification est probable.

Le Noddi bleu (*Procelsterna cerulea*)

Rapporté fréquemment, sans nidification prouvée.



Frégate du Pacifique

La Frégate du pacifique (*Fregata minor*)

Elle est fréquemment visible sur les côtes de l'île, mais aucun indice de nidification n'a été relevé, bien que des immatures fassent partie des observations.

Le Pétrel de Henderson (*Pterodroma atrata*)

Signalé exceptionnellement (le 4 mars 2003).

La Sterne fuligineuse (*Onychoprion fuscatus luctuosus*) ou la Sterne à dos gris (*Onychoprion lunatus*)

L'un de ces oiseaux (ou les deux) est signalé par les habitants, qui ne font pas la différence entre les deux espèces. Il nicherait en février sur un des îlots du sud-ouest.

Cet oiseau, désormais rare sur l'île, mérite qu'on s'y attarde car il est très impliqué dans le culte de l'homme oiseau, religion qui a remplacé le culte des ancêtres qui avait conduit les habitants à ériger des centaines de moaïs sur l'île. Tous les ans, chaque clan de l'île (au nombre de 18) désignait un champion pour une cérémonie à l'allure de compétition, dont le gain donnait au chef de son clan, avec le titre d'homme-oiseau, autorité sur tous les autres clans de l'île. La cérémonie commençait le

jour où l'arrivée des sternes était signalée par les guetteurs. Elle consistait pour les 18 champions à partir du village sacré d'Orongo sur la crête du volcan Rana Kao, descendre une falaise verticale d'environ 150 m, nager jusqu'à l'îlot de Motu Nui, situé à 1400 m du rivage, y attendre la ponte des sternes, prendre un œuf, et faire le chemin inverse jusqu'au village sacré, avec l'œuf coincé dans un filet sur la tête. Le plus rapide donnait la victoire à son clan.

Cette cérémonie a duré jusqu'en 1861, date à laquelle il n'y avait plus de compétiteurs, pratiquement tous ayant été enlevés par les trafiquants d'esclaves péruviens (au recensement de 1877 il n'y avait plus que 111 habitants, alors qu'ils étaient entre 7 000 et 20 000 selon les archéologues à leur apogée). Les autorités ecclésiastiques ont ensuite interdit la reprise de cette cérémonie quand la population a de nouveau augmenté.

Conclusion

L'île de Pâques n'est pas un spot ornithologique fourmillant d'espèces exotiques, mais ses chemins et ses landes désolées sont vraiment intéressants à parcourir, pour un ornithologue à la recherche d'un hypothétique spécimen rare, pour un promeneur qui veut oublier les tracasseries urbaines, ou pour un écologue qui veut constater comment l'homme a pu modifier son environnement, au point de le rendre invivable pour lui-même et pour la plupart des espèces animales indigènes. Les habituels prédateurs que sont les colons dits occidentaux (européens et américains) ne sont pas les seuls responsables de cette évolution catastrophique ; ils n'ont fait que parachever ce qu'avaient largement accompli dans la préhistoire de l'île les colonisateurs polynésiens.

Texte et photos de Jean-Bernard Alemanni

Bibliographie

- Maria Chavez & Pedro Hito, *Guía del Visitante Parque Nacional Rapa Nui*, Sistema de Educacion Patrimonial, Parque Nacional Rapa Nui.
- Per Milberg & Tommy Tyrberg, *Naïve birds and noble savages ; a review of man caused prehistoric extinctions of island birds*, in *Ecography* Vol 16, N°3 (1993), p229-250.
- David W. Steadman, *Prehistoric Extinctions of Pacific Islands Birds: Biodiversity Meets Zooarchaeology*, *Science*, New series, Vol.267 n° 5201 (Feb. 24, 1995), 1123-1131.
- A. Jaramillo, M. T. J. Johnson, C. J. Rothfels & R. A. Johnson, *The native and exotic avifauna of easter island : then and now, (La avifauna nativa y exótica de Isla de Pascua: antes y ahora)*, *Boletín Chileno de Ornitología* 14(1):8-21 - Union de Ornitólogos de Chile 2008.
- Alice A. Storey & co, *Radiocarbon and DNA evidence for a pre-Columbian introduction of Polynesian chickens to Chile*, *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America (PNAS)* vol. 104 n°25 10335-10339
- Mauro Bologna, J.C. Flores, *A simple mathematical model of society collapse applied to Easter Island*, *EPL*, 81 (2008) 48006

Pays-Bas en janvier

Il était une fois seize Corifiens en partance vers le nord. Autoroute A1. Direction Lille. Puis les deux frontières belges : la wallonne d'abord, la flamande ensuite. Et l'arrivée aux Pays-Bas en fin de matinée. Sous une pluie battante. Des litres au mètre carré. Des champs partiellement inondés le long de la route, de Roissy jusqu'aux polders hollandais. Partout, cette même eau qui menace gravement notre séjour.

Dans notre voiture, consultation, inquiète, de la météo tous les quinze kilomètres. On scrute l'écran qui nous promet un temps sec, puis le ciel qui n'en finit pas de s'épancher. Si la météo de la veille est relativement fiable, celle du jour est aléatoire. Quant à celle du lendemain...

Arrivé à quelques encablures de Strijen, le premier site que nous nous proposons de visiter, le convoi se heurte à un puissant barrage. Autoroute coupée. Le pont sur le Rhin en travaux. Pour un bon moment à en juger par la solidité de l'ouvrage. Pas moyen de contourner l'obstacle sans un détour d'une bonne centaine de bornes. On nous avait bien prévenus – des panneaux sur le bord de la route. Mais à cet instant, Yves ne savait pas encore qu'il parlait couramment le néerlandais...

Samedi 20 janvier : changement de programme...

Le détour nous retarderait à l'excès. Le mot « changement » est lancé. Le temps de regrouper le groupe et nous voici en route vers Brouwersdam (ne pas prononcer brouwersdam, ça énerve Yves). Nous troquons le polder à oies naines remis au lendemain pour le littoral et ses oiseaux de mer. La douceur de l'hiver n'a pas favorisé les grands rassemblements d'anatidés. La mer est vide ou presque : une centaine de plongeurs catmarins, quatre arctiques et trois imbrins, environ 300 harles huppés, 200 eiders duvet. Seulement 80 garrots. Des chiffres très

décevants en regard des milliers d'oiseaux qui peuvent stationner ici. Comme l'hiver dernier, le grèbe le plus commun est l'esclavon, loin devant le huppé. Un jougris est découvert non loin du bord. Et preuve que l'hiver est doux, quatre sternes caugeks pêchent le long de la côte. Très rare à cette saison.

Pas une seule harelde...

Le reste de l'après-midi est consacré à la petite réserve de Koudenhoek. Une petite route étroite entre un polder et les eaux intérieures du delta. Des centaines d'oies d'un côté se nourrissant sur les herbus. Des centaines de limicoles et de canards de surface de l'autre à fouiller les vasières pour les premiers, les eaux peu profondes pour les seconds.

Une spatule blanche est là également, observée au milieu d'un petit groupe d'oies rieuses. Des cris de panures à moustaches en provenance d'une petite roselière. Et un beau vol de bernaches cravants dans lequel une bernache à ventre pâle (sous-espèce hrota) est aperçue. Un tarier pâtre témoigne lui aussi de la douceur des semaines passées.



Courlis et vanneaux - Muriel Gelin

Et il me faut pour achever cette demi-journée de terrain reconnaître que la météo avait vu juste. Les précipitations se sont estompées et ont finalement cessé à notre arrivée en Zélande. Pas une goutte n'est venue perturber le début du séjour. Le groupe en a bien profité au cas où l'accalmie ne survive pas à la nuit.



À Bergen op Zoom, nous découvrons nos logements. La très belle auberge de jeunesse de Domburg étant fermée, nous nous sommes repliés sur une seconde, plus éloignée. Mais pas moins agréable. Un bâtiment moderne au cœur d'une zone boisée. Un intérieur au charme fou avec une prédilection évidente pour la nature et l'environnement. Des chambres plus spacieuses et plus confortables pour un prix très modique. Nous ne perdons nullement au change.

Dimanche 21 janvier : le grand chelem...

Strijen et ses polders, inaccessibles hier, sont finalement atteints via Dordrecht avec une vingtaine d'heures de retard sur le planning. Mais ce matin le soleil brille. Un grand ciel bleu nous a même agréablement surpris au saut du lit.

Les bernaches nonnettes sont là, bien plus abondantes que l'an dernier. Au moins quinze mille. Peut-être davantage. Des groupes se laissent approcher. Les observations, dans une belle lumière matinale, sont magnifiques. Les

oies rieuses et cendrées, dix fois moins nombreuses, se mêlent aux premières. Des vols zèbrent sans cesse le ciel. Les cris emplissent l'air. Partout. À chaque instant.

Quelques oies naines sont rapidement découvertes, trahies par leur silhouette rondouillarde qui les rend si différentes des oies rieuses. Petites, trapues, elles se nourrissent sur le polder, assez éloignées des routes et donc des oculaires de nos lunettes. L'observation est toutefois suffisante pour que le front blanc remontant sur le sommet du crâne soit bien observé. Ainsi que le cercle orbital jaune qui est, lui aussi, visible. Nous en comptons vingt-deux, ce qui est une excellente surprise.

Maintenant que nous avons le gâteau, nous pouvons nous attaquer à la cerise : dans un petit groupe de bernaches nonnettes, pâturant non loin, une somptueuse bernache à cou roux vient compléter la liste des oies observées en cette seconde journée. Déjà sept espèces (Bernache nonnette, Bernache à cou roux, Bernache du Canada, Oie cendrée, Oie rieuse, Ouette d'Égypte, Oie naine).



Bernaches nonnettes - Jacques Coatmeur

Notre groupe repart ensuite vers le sud. Sur les rives de l'Escaut, et signalée depuis quelques jours sur la toile européenne, une oie des neiges, suffisamment farouche pour être envisagée sauvage, est observée à l'heure du déjeuner.

Huitième espèce – nous commençons à espérer voir toutes les oies du paléarctique dans la même journée. Agrémentées de quelques exotiques.

Avec encore trois heures de jour, ce grand chelem est encore réalisable. Le site suivant se trouve à une bonne demi-heure de route. Le Net y signale une troupe d'oies des moissons avec parmi elles une oie à bec court – très rare dans la région. En chemin, le long de digues, nous ajoutons la Bernache cravant, nouvelle petite pierre à l'édifice.



Bécasseau violet - Jacques Coâtneur

Fébrilement, le groupe d'oies des moissons est fouillé (sous-espèce rossicus). Et refouillé. Et même fouillé encore et encore. Et si un faucon pèlerin est découvert posé sur une motte du labour, l'oie à bec court reste invisible. Tant pis. Nous nous contentons, heureux de cette journée dantesque, de neuf espèces d'oies.

Mais le sort nous réserve un dernier ingrédient. À la nuit tombante, s'envolant d'un polder pour se poser sur l'eau de l'Escart oriental, quelques centaines de cravants recèlent un ultime trésor : une bernache du Pacifique (la sous-espèce nigricans à ventre sombre). Très noire, avec le flanc très largement barré de blanc et d'une taille un peu supérieure à la sous-espèce nominale, l'oiseau fait le bonheur de notre groupe dans les dernières lumières d'une nouvelle journée sans pluie.

Lundi 22 janvier : les rapaces...

Comme nous trouvons dommage de repartir en France sans avoir vu l'Harelde, le site de Brouwersdam eut le plaisir d'une seconde visite. Comme l'avant-veille, la douceur inhabituelle, la belle lumière et la mer d'huile donnent des observations de qualité. Un groupe d'eiders et de macreuses noires paradent non loin du bord. Un mâle de harle huppé et un guillemot de Troil longent la digue à quelques mètres seulement.

Mais l'harelde n'est découverte que très loin, au pied d'une bouée jaune, à peine visible. Un mâle adulte bien identifiable à sa tête pâle tâchée de sombre sur la joue et sur la nuque. Une harelde que peu d'entre nous réussissent à voir. Une observation frustrante.

Mais le clou du séjour se profile bientôt à l'horizon. Attendant son heure. Le théâtre en est une immense zone de slikke près du village de Melissant et bordant le Grevelingenmeer. Une zone en réserve et en cours d'aménagement. Un secteur que nous ne connaissons ni les uns ni les autres et qu'il nous tarde de prospecter.

Le soleil revenait petit à petit, chassant les nuages qui couvraient le ciel depuis le matin.

La perspective de marcher dans une réserve ressemblant un peu à celle du Platier d'Oye, dans le Pas-de-Calais, nous attire depuis le samedi. Pour se dérouiller un peu les pattes. Et faire un peu de passereaux. Et pourquoi pas quelques rapaces.

La partie centrale de la réserve est couverte de buissons denses, pruneliers, argousiers, sureaux noirs. Des chemins serpentent pour conduire à un observatoire adossé à une mare intérieure. Cinq spatules blanches y filtrent l'eau. Quelques centaines de sarcelles d'hiver dorment autour d'un petit îlot.

Au sud, les chemins cessent, butant sur une clôture barrant l'accès. Le slikke est interdit

aux visiteurs. Et pour dissuader le touriste d'enfreindre la règle, quelques dizaines de taureaux paissent, éparpillés sur toute la zone.

Lunettes disposées en ligne, le Corif entame une recherche méthodique de tout ce qui porte des plumes. Qui à gauche, qui à droite lorsqu'un nom fuse, clair, captant immédiatement l'attention de tous : Pygargue !



Pygargue - Yves Massin

Un immature de troisième année civile est posé à terre un peu plus loin. Bien visible. Immense. Impressionnant ! Se laisse admirer quelques minutes sans bouger. Puis s'envole. Puissant. Semant la panique parmi les canards et les oies. Seuls les cygnes (Bewicks et tuberculés) ne daignent pas lever la tête. Pour le reste, tout ce qui peut fuir s'éloigne à tire d'aile. Le plus rapidement et le plus loin possible. Après une courte attaque, le pygargue se pose à nouveau. Loin de nous cette fois, à peine visible. Quand tout à coup, un téméraire pique droit sur lui. À

toute vitesse. Un faucon pèlerin, nerveux, lance successivement plusieurs assauts. Le pygargue ne semble nullement impressionné. Tout juste agacé, se contentant d'ouvrir les ailes, les élevant à la verticale afin de tenir l'importun à distance. De guerre lasse, le pèlerin jette l'éponge et s'éloigne. Quel final ! Un séjour qui s'achève en beauté sur une scène qui restera dans les esprits.

Mais la messe n'est pas encore totalement dite. Il reste une dernière espèce. Comptant les chevreuils qui paissent sur le slikke, un autre rapace est repéré. Posé à terre lui aussi. Éloignée mais bien visible, une buse pattue nous fait face. Ventre très sombre, masque facial contrasté. Nous ne la verrons malheureusement pas en vol.

Dans les dernières lueurs...

L'hiver n'a pas été froid. Avec les conséquences prévisibles sur les effectifs d'anatidés. Mais les oies étaient bien plus nombreuses que l'an dernier et la diversité largement au rendez-vous. Cent dix-sept espèces ont été contactées. Vingt-cinq de mieux qu'en janvier 2017. Alors que le soleil se couche sur la mer, Yves, heureux d'avoir ajouté le néerlandais à son CV, joue à nous traduire les panneaux bordant la route.

Le séjour fut une réussite et nul doute que nous réitérerons l'an prochain.

Laurent Chevallier

Quelques sites Internet

- Site Internet de l'auberge de jeunesse de Bergen op Zoom : <https://www.stayokay.com/en/hostel/bergen-op-zoom>
- Site Internet de l'auberge de jeunesse de Domburg : <https://www.stayokay.com/en/hostel/domburg>
- Site Internet de Waarneming pour les observations en temps réel (équivalent du site Faune-France) : <https://waarneming.nl/>

Ligue pour la protection des oiseaux - Ile-de-France

LPO IDF

62, rue Bague
75015 Paris
9-13 h – 14-17 h
Tél : 01 53 58 58 38

Courriel :

ile-de-france@lpo.fr

Site Internet :

<http://ile-de-france.lpo.fr>

Pour joindre un permanent :

prenom.nom@lpo.fr

Liaison - Information - Communication

Un comité éditorial va se réunir pour définir, entre autres, une nouvelle version d'un bulletin d'information destiné à tous les adhérents de la délégation LPO IDF, issue de la fusion entre le Corif et l'antenne LPO IDF préexistante (page 11).

Quel que soit le résultat de cette concertation, continuez à adresser vos participations écrites ou illustrées (articles sur des sujets naturalistes, comptes rendus de voyages ou lectures, illustrations, photographies) à (provisoirement) : j.henon75@orange.fr

Fichier Word - Format A4 - Times New Roman 10 (signaler titres, intertitres, légendes...).

N'oubliez pas que la bonne longueur pour un texte correspond à celle dont vous appréciez la lecture !

À noter dans vos agendas

Enquête Moineaux (page 19)

- Conférence : 1^{er} mars
- Comptage du 24 mars au 1^{er} avril

Formation ornithologique

- Du 16 au 24 mars, pour débutants

Fête de la Nature

- Du 23 au 27 mai

Rencontres ornithologiques de printemps

- 26 mai, à Mennecey dans l'Essonne

Directeur de la publication : F. Malher.

Rédaction : A. de Balasy, Ch. Gloria, J. Hénon, R. Lacroix, M. Sitterlin.

Montage PDF : Ph. Maintigneux.

Photos : J.-B. Alemanni, A. Bloquet, J.-J. Boujot, J. Coatmeur, L. Epelboin, Ch. Gloria, J. Hénon, G. Lesaffre, J.-F. Magne, Y. Massin, M. Sitterlin.

Dessins : M. Gélén.

ISSN : 1772 3787